

Septembre 2021 – N°89

Point d'?

CULTIVER LA PAIX, VIVRE L'HUMANITÉ

Sommaire

Edito

Les enjeux de l'éducation à la paix ici et ailleurs

Les défis que doit relever l'humanité aujourd'hui sont immenses : crises sanitaires, écologiques, sociales, économiques… et c'est ensemble que nous devons trouver des solutions. Dans ce contexte, les enjeux de l'éducation à la paix prennent tout leur sens.

L'école est le lieu de l'expérience, dès le plus jeune âge, du devenir humain, par la transmission, l'apprentissage, le vivre ensemble. Cette école n'est pas isolée, elle fait partie de la société et entretient des relations complexes avec elle. Il s'agit d'un lieu où se crée et vit une communauté éducative, avec des enseignants, des élèves, du personnel administratif, d'accueil et de direction, des parents… Mais c'est aussi un lieu où se racontent des histoires humaines avec leurs cultures particulières, leurs projets, leurs vécus et leurs appartenances multiples.

Il s'agit de replacer l'humain au cœur de ce système et de lui transmettre les clés nécessaires pour apprendre à vivre dans un monde en mouvance. Parmi ces clés : les compétences psychosociales telles que la communication non violente, la coopération, la négociation, la pensée critique, l'empathie, la régulation émotionnelle ainsi que la gestion du stress et des conflits. Si l'éducation ne peut à elle seule changer la société, elle participe à former une jeunesse capable d'affronter son destin, plus apte à s'épanouir, plus apte à reconnaitre les erreurs et les illusions dans la connaissance, la décision et l'action, plus apte à affronter les incertitudes et à s'engager pleinement dans l'aventure de la vie.

Il nous semble aujourd'hui nécessaire, et même vital, d'intégrer dans notre enseignement dès le primaire et jusqu'à l'université, les moyens de reconnaître les aveuglements auxquels conduit l'esprit de guerre et de prévenir notamment chez les adolescents les processus qui conduisent au fanatisme. A cela il faut ajouter l'enseignement de la compréhension d'autrui et l'enseignement à affronter l'incertitude. Par ailleurs, en apportant à l'enfant la découverte de soi et du monde, l'éducation à la culture de la paix introduit la fraternité en tant que possible à créer par tous et toutes. L'autre ne peut pas être défini par rapport à sa couleur, sa culture. Il constitue un mélange de nombreuses choses, ces choses étant elles-mêmes dynamiques.

Définir l'école, à la suite de Rousseau, c'est ne pas réduire celle-ci à l'enseignement et à l'acquisition de compétences. Il s'agit de former à une capacité dialogique d'analyse du monde en commun, ainsi qu'à un engagement intelligent en tant que citoyen et citoyenne planétaire. Oui, vivre ensemble est une perspective réjouissante ! Par une pédagogie du dialogue, élément clé de l'éducation à la culture de la paix, il est possible d'entrer en résonance avec l'autre, de partager les différences et les ailleurs.

Eduquer à la culture de la paix signifie de comprendre que, par nos actes, nous avons la liberté de changer l'avenir. Dans cette éducation, se pose le rôle de l'éducateur-éducatrice. Leur fonction est d'éduquer pour imaginer une humanité meilleure, et commencer à la réaliser. Cela suppose d'incarner les valeurs et les postures de paix. Insuffler respectueusement l'évolution des pratiques pédagogiques devient la règle d'or ici et ailleurs.

Dre. Edivanda Mugrabi, Responsable Pédagogie et Formation, Graines de Paix
www.grainesde paix.org

Nicaragua

L’Académie d’excellence de Pearl Lagoon : un modèle éducatif qui promeut une culture de la paix

Au Nicaragua, les jeunes constituent la majorité de la population. Selon les chiffres officiels publiés par la Banque centrale du Nicaragua (novembre 2020), il y a 1’258’035 jeunes âgés de 15 à 24 ans au Nicaragua, soit 20 % de la population du pays.

Dans les Caraïbes du Nicaragua, les jeunes âgés de 14 à 29 ans représentent plus de 65% de la population totale (741’516 habitants). La plupart de ces jeunes appauvris sont affectés par une augmentation continue du taux de violence, de la consommation et du trafic de drogues, de la détérioration de la famille et de la dégradation de l’environnement.

Dans un pays - et une région - où la jeunesse est majoritairement composée d’ethnies diverses, le plus grand défi est d’avoir une société multiethnique vivant ensemble dans une culture de paix. La Academia de Excelencia de Pearl Lagoon (PLACE, depuis son acronyme anglais Pearl Lagoon Academy of Excellence) est l’école modèle initiée par la Fundación para la Autonomía y el Desarrollo de la Costa Atlántica (FADCANIC), avec l’aide de la coopération extérieure, pour contribuer au renforcement du processus d’autonomie régionale en promouvant l’éducation à la paix, à la non-violence et à la coexistence ethnique.

PLACE a été fondée en 2003 dans le but de fournir une éducation et un apprentissage gratuits et de qualité aux enfants, aux jeunes et aux adolescents du bassin versant de Pearl Lagoon, situé dans la municipalité de Laguna de Perlas, une région autonome de la côte caraïbe du Nicaragua. Sa communauté éducative est le reflet de sa riche composition ethnique, puisque 92 % de ses effectifs sont composés d’Afro-descendants et d’indigènes.

Chez PLACE, l’éducation a toujours été solide, avec l’anglais comme langue d’enseignement. Des activités scolaires et extrascolaires, notamment le sport, la danse, la musique, le service communautaire et l’éducation religieuse, sont proposées à tous les niveaux d’enseignement.

Dans les activités extrascolaires, le personnel de l’institution commence à tisser les relations interpersonnelles entre les enseignants, les étudiants, les leaders communautaires, les leaders religieux et les parents, car il y a la certitude que chacun est responsable de l’éducation aux valeurs, aux attitudes, aux traditions, aux comportements et aux styles de vie. Ceci est confirmé par l’Organisation des Nations Unies dans sa résolution UN/53/243 du 6 septembre 1999.

L’éducation à la paix à PLACE a été un moyen de maintenir vive la flamme du processus d’autonomie dans les Caraïbes depuis la promulgation du statut d’autonomie régionale (Estatuto Autonómico Regional). Ses 239 diplômés depuis 2008 à ce jour, ont démontré que le modèle de formation leur a permis de porter très haut le concept de dignité, en forgeant depuis leurs différentes tranchées les valeurs de coexistence telles que : la fraternité, l’égalité, la liberté et le respect entre les peuples et les communautés.

L’éducation à la paix dans PLACE restera un droit. Il est essentiel que l’éducation au respect des normes d’une société persiste lorsqu’elles sont justes et proactives, et il faut éduquer aux processus de dialogue lorsqu’elles sont injustes.

Les enfants, les jeunes et les adolescents d’une société multiethnique, s’ils sont éduqués aux valeurs, aux principes, aux attitudes et aux traditions, seront les protagonistes du changement évolutif pour que nous ayons une région plus juste, plus solidaire, plus digne et plus harmonieuse.

La non-violence et la bonne coexistence ethnique dépendront de l’effort que nous ferons pour éduquer à la paix ; c’est pourquoi, avec PLACE, nous continuerons à être l’une des meilleures options pour le développement des Caraïbes. Notre maxime : “A PLACE to know, a PLACE to go and a PLACE to grow”.

Shanda Vanegas, responsable du programme d’éducation au sein de l’organisation FADCANIC, partenaire d’Eirene Suisse au Nicaragua.

Traduit par Luisa Petuma.

Génération de Finalistes, 2017 ©Ethel Taylor, PLACE

Grands Lacs

Dans les Grands Lacs, une éducation à la Paix adaptée aux contextes

Formation sur la gestion non-violente des conflits auprès des gardiens de la prison de Huye, Rwanda ©AMI

Dans la zone des Grands Lacs africains, Eirene Suisse collabore avec des partenaires présents dans trois pays : l'Ouganda, le Rwanda et la République Démocratique du Congo. Dans une région pourtant très interconnectée, l'éducation à la paix et la gestion des conflits s'effectuent de manière différente en fonction du pays dans lequel on se trouve. En effet, **lorsque l'on travaille avec des populations ayant traversé de nombreux traumatismes, il est crucial d'intégrer les interventions dans le contexte historique, social et géopolitique local.**

Le Rwanda a connu l'un des plus forts antagonismes au sein de sa société lors du Génocide en 1994. Malgré cela, au travers d'un travail de justice « à marche forcée » mené par les autorités, les rwandais ont réappris à vivre côte-à-côte. Le travail de mémoire est également au centre de la stratégie des autorités au travers des cérémonies de commémorations et de la mise en place de sites mémoriaux. Dans le cadre de ces processus nationaux, nos partenaires accompagnent localement autant les victimes que les anciens auteurs de violence grâce à des compétences et méthodologies spécifiques qui favorisent le vivre-ensemble et la réintégration de prisonniers sur le long terme.

En Ouganda, la blessure collective est principalement liée aux combats qui ont eu lieu dans le Nord du pays entre l'armée ougandaise et la Lord's Resistance Army entre 1986 et 2009. Le travail des partenaires vise donc à réduire les traumas d'une population ayant connu un régime violent la majeure partie de leur vie, ou ayant été élevée dans un tel climat. La proximité temporelle empêche encore un réel travail de mémoire au niveau national. A cela s'ajoute la présence de nombreux réfugiés des conflits régionaux, qui multiplie les types de traumatismes à soigner. En effet, ces réfugiés ont connu de nombreuses souffrances, avant, durant et parfois même après leur fuite. Nos partenaires essaient donc de renforcer la prise en charge des victimes afin de leur offrir une meilleure reconnaissance, sensibiliser la population à ses problématiques et amorcer les processus de réconciliation lorsque cela est possible.

Finalement en République Démocratique du Congo, les partenaires d'Eirene Suisse se trouvent dans des zones délaissées par les autorités centrales. En effet, la taille du pays le rend difficilement gouvernable, particulièrement compte-tenu du peu d'infrastructures en place. L'absence d'état favorise également la création de milices « d'autodéfense ». A cela s'ajoute un sol très riche en ressources qui attise les convoitises des grandes compagnies d'extraction minière et gazière, favorisant l'existence de ces milices. Les nombreux conflits liés à ce contexte de militarisation sont actuellement toujours en cours, et les partenaires luttent pour transmettre un message de paix au sein d'une société, gangrenée par les conflits et les armes, qui tente de survivre.

Ces trois brefs panoramas soulignent la spécificité dont il faut tenir compte lorsqu'on met en place des projets d'éducation à la paix. C'est pour cette raison que le travail par l'échange de personnes repose sur une excellente expertise locale de la situation au travers de nos partenaires et facilite les échanges de connaissances entre eux via des volontaires ou des échanges organisés sur place. Afin de prévenir les potentiels conflits et favoriser un climat de paix, toutes les expériences offrent un apprentissage et des solutions potentielles. De manière durable, l'éducation à la paix est fortement liée à la gouvernance et à l'ouverture laissée par l'état central, particulièrement dans des contextes autoritaires, ainsi qu'à la résilience et au courage individuel et collectif. C'est dans ces interstices que se glissent les interventions de nos partenaires afin de continuer à promouvoir une société en paix où chacun et chacune est en mesure de s'épanouir dans le respect des droits humains fondamentaux.

Bastien Morard, Coordinateur du Programme Grands Lacs chez Eirene Suisse

Haïti

Éduquer à la paix, comment ?

© IEPENH

Grandir est ce processus qu'aucun être vivant ne peut empêcher d'arriver dans sa vie. Dans le cas de l'être humain, il arrive que son devenir, après avoir grandi, peut-être fructueux ou néfaste pour sa famille, sa communauté ou l'humanité tout entière. L'artiste haïtien, Jean Jean Roosevelt, se questionne même sur la raison pour laquelle on a grandi : Est-ce pour compliquer la vie ? Est-ce pour faire la différence entre les couleurs et les races ? Ou pour faire la connaissance entre la haine et la vengeance ? Pour donner sens à ses interrogations, le champion des jeux de la francophonie catégorie chanson de 2013 prend pour exemple le cas des personnages suivants : «Hitler quand il était enfant, c'était un bon petit garçon, il jouait au foot avec les juifs dans la cour de sa maison ; Ben Laden aimait les feux d'artifices, passionné des grands édifices. Saddam avait peur de la police. Ils ont grandi, tout a changé… Trujillo, le dominicain, son meilleur ami était un Haïtien, il a grandi, il a changé, 52'000 il a tué…»

À la lumière de ces interrogations, on remarque que le passage de l'homme petit à l'homme grandi exige une éducation à la paix. Pour cette raison, IEPENH fait de celle-ci l'une de ses priorités. Nous ne nous contentons pas de la prêcher. Nous faisons des actions tout en permettant aux enfants de réfléchir ensemble, de travailler en équipe dans le respect des règles du jeu. Cette dimension de vivre ensemble procure aux acteurs la joie, le bonheur, l'estime de soi, la valorisation de soi, etc. Sachant que la valorisation de soi est un pas vers le respect, l'amour et l'appréciation des autres.

La paix, c'est l'une des finalités que nous caressons dans nos actions. C'est pourquoi, promoteurs d'éducation nouvelle, nous en faisons des artisans et militants. Grace à nos interventions dans la communauté, la violence à l'école comme à la maison connaît une certaine diminution. La méthode participative, collaborative, axée sur la pédagogie coopérative que nous adoptons permet un entraînement à l'éducation à la paix. Nous prenons le rapport horizontal avec les enfants. Cela favorise le respect et l'extériorisation. Car, nous l'avons dit plus haut, **la paix n'est pas à prêcher. Elle est à vivre.** C'est ainsi qu'on peut créer chez l'enfant une conscience de vie en communauté. Etant conscient qu'il n'est pas seul dans la communauté, il saura respecter le droit des autres.

Que ce soit sur le plan psychologique, social ou économique, il n'y a pas de développement en dehors de la paix. L'absence de paix est donc un obstacle à la créativité, à la productivité. Elle génère la pauvreté. Ainsi, l'éducation à la paix se révèle très utile au résultat des projets de développement. Assez souvent les enfants viennent à l'école avec tout un ensemble de chocs qui sont liés aux situations traumatisantes auxquelles ils et elles font face, que ce soit dans leur quartier, dans leur famille. Il ne faut pas, de ce point vu oublier les enfants en domesticité (appelés «restavek» en créole haïtien)[1]. La délinquance est assez souvent le seul moyen pour ces derniers de se mettre en valeur. Car ils et elles souffrent d'un déficit d'estime de soi. Nous accordons en ce sens une place importante à la valorisation de l'être. L'enfant, pour nous, doit avoir l'occasion de se connaître, de connaître ses potentiels pour pouvoir, devenu grand, se projeter, se faire une place dans la société sans envie de détruire ses semblables.

Lorson Ovilmar, Dulia Philostin Abraham et Joël Saintiphat, respectivement président, conseillère et conseiller pédagogiques au sein d'IEPENH, partenaire d'Eirene Suisse en Haïti.

[1] https://www.refworld.org/docid/537326b44.html



Journal adressé aux sympathisant·e·s de l'Association Eirene Suisse



Correspondance :
Rue des Côtes-de-Montbenon 28
1003 Lausanne
Tél: +41 (0)22 321 85 56
www.eirenesuisse.ch /
info@eirenesuisse.ch

Versements :
Association Eirene Suisse
1200 Genève
CCP: 23-5046-2
SWIFT/BIC : POFICHBEXXX
IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2

Rédaction : Florine Jacques
Relecture : Florine Jacques, Bastien Morard, Luisa Petuma
Graphisme : Doriane Denis
Mise en page : Florine Jacques
Impression : Afiro, entreptrise sociale et formatrice